

Sur la piste d'un secret de famille

Avec *La Gouvernante suédoise*, Marie Sizun plonge le lecteur dans l'histoire d'une famille du 19^e siècle. Tout en dressant le portrait de ses ancêtres franco-suédois, elle l'emmène dans le dédale de relations aussi secrètes qu'ambiguës.

Marie Sizun a enseigné les lettres en France, en Allemagne et en Belgique. Elle vit à Paris.



Anne Bourguignon

De «ceux de Meudon» Marie Sizun n'avait, à sept ans, qu'une vague idée: une tombe au cimetière communal – «dont le nom, Sèzeneau, gravé en grands caractères sur la pierre, n'était pas même le mien, puisque je portais celui de mon père, Bergvist» –, quelques documents officiels, des photos jaunies gardées par tante Alice, seule survivante de la fratrie, quelques pages du journal de Hulda, la mère. Et un nom, Livia, jeune gouvernante «coupable et mal aimée». «Elle ne faisait pas partie de la famille», avait déclaré Alice. Il ne fallait pas en parler, son histoire «était un secret».

Devenue écrivaine, Marie Sizun a voulu déchiffrer ce secret, faire revivre «tout un passé d'ombres et de si-

lences», «comprendre une histoire dont j'étais, par chacun de mes gènes, l'héritière». C'est tout le propos de *La Gouvernante suédoise* qui va l'emmener, à travers les arcanes de la mémoire, dans «quelque chose de plus secret, de plus lointain, de plus mystérieux». Un roman pour retisser, avec tendresse et pudeur, son histoire familiale. Sur la trame de clichés d'autrefois et de pages du journal tenu par Hulda à Meudon (Ile-de-France) en 1875 et 1876, «le seul témoignage que j'aurai de la gouvernante», entre allusions et réticences.

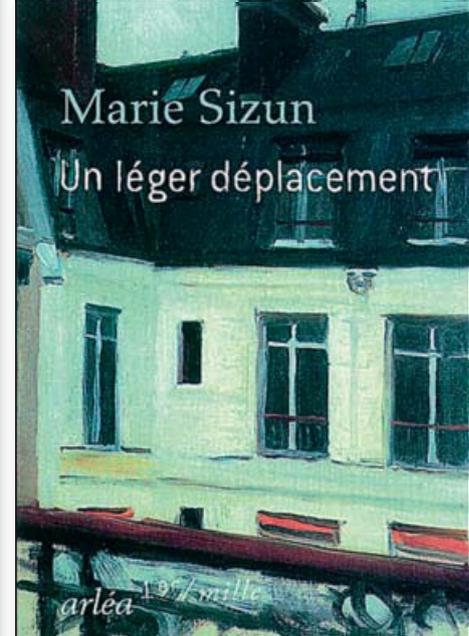
LE SECRET D'UNE ABSENTE

C'est bien elle, Livia, qui intéresse l'écrivaine. Présence discrète entre Léonard Sèzeneau, son arrière-grand-

père, et son épouse Hulda. Mais qui était cette jeune femme de 22 ans engagée par Léonard pour seconder sa femme dépassée par l'éducation de leurs quatre enfants? Marie Sizun s'approche de cette famille avec délicatesse. Elle l'accompagne sur une décennie, entre 1867 et 1877, de Göteborg à Meudon en passant par Stockholm, pénétrant, au fil des pages, «ce mystérieux tégument de hasards, de désirs et de rêves dont se font nos vies». Au cœur de tout cela, «le secret d'une absente».

Une décennie qui renferme la réussite fulgurante, puis le déclin d'une famille bourgeoise du 19^e siècle. Le père, Léonard Sèzeneau, est un homme au «regard dur, autoritaire» et à la mise austère, froid en apparence,

Marie Sizun Un léger déplacement



quille. Avec elle, «en quelques semaines, la maison a changé d'allure», l'ordre règne. Discrète, sa présence n'en est pas moins essentielle: c'est elle qui tient la maison et la famille – elle absente règnent, sous les apparences restées sauvées, le chaos, l'en-nui, la dissipation.

EN VASE CLOS

Si la famille vit, au début, dans les beaux quartiers de Stockholm, c'est grâce au charme de Léonard. Le professeur de français qui vivotait de cours privés à Göteborg a abandonné son épouse anglaise pour Hulda, une jeune fille de bonne famille qu'il a mise enceinte – «horreur du péché chez ces protestants sincères et

peur du scandale chez ces bourgeois épris d'ordre!». Mais les choses s'arrangent et il finit par l'épouser. Aidé par son beau-père, il devient négociant en vins. Il sera bref, hélas, le «temps de Stockholm»!

Les affaires se gâtent – «ce qui s'est passé, on ne le saura jamais exactement» – et la famille doit déménager. Hulda l'avait bien senti qui voyait son mari devenir dur, arrogant, «roidi dans la conscience, semble-t-il, de son infailibilité, de sa supériorité». Le sentiment d'une sourde menace ne la quittera plus; sa défiance ira s'accroissant, comme son inquiétude, «violente, irraisonnée, mystérieuse».

LIENS TROUBLES

La famille s'installe à Meudon, une ville de province «noire, étriquée, malpropre», dans une maison bourgeoise glaciale et peu confortable. Ne connaissant personne, elle va vivre en marge de la société dans une précarité croissante aiguisant l'incertitude du lendemain. En vase clos, en l'absence souvent de Léonard: quand il n'est pas en voyage d'affaires, il s'enferme dans son bureau, de plus en plus préoccupé et distant. Les enfants le craignent, Hulda s'inquiète. En sait-elle plus qu'elle veut le laisser croire? Jamais, cependant, elle ne sortira de

son rôle, comme chacun, reléguant les écarts dans l'arrière-cour.

Seule, épuisée par ses maternités, éfrayée de ne pas être à la hauteur, elle s'appuie sur Livia, veut trouver en elle une sœur aînée qui la conseille, l'aide, la protège. Peu à peu, elle fait d'elle sa confidente. Entre les deux femmes se développe une amitié sincère. Et ambiguë: il y entre, pour Livia, de la pitié et de la jalousie. Ambiguë aussi la relation que la jeune femme entretient avec le maître de maison: elle devient son amante. Elle est avec lui la nuit, avec Hulda et les

enfants le jour, dans la plus stricte loyauté.

Mais le drame se noue à l'envers du décor: elle se retrouve enceinte, accouche d'un

garçon et le met en nourrice à Montrouge; elle n'en révélera l'existence à personne, pas même au père. Jusqu'au bout, elle restera d'une correction extrême, recueillant les confidences de Hulda, acceptant la froideur de Léonard.

Est-ce l'époque? Le rang à tenir? Soupçons, insinuations, mensonges, et «cette étrangeté des choses tues» envahissent peu à peu les murs et les vies, «comme si une fatigue sournoise s'était installée au cœur de chacun, une usure du rôle à tenir, une paresse à monter sur scène». Et finissent, peut-être, par tuer Hulda. ■

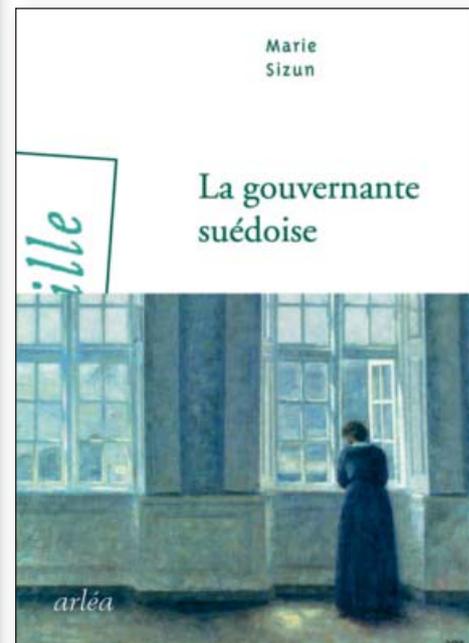
Geneviève de Simone-Cornet

Entre les deux femmes se développe une amitié sincère et ambiguë.

Un léger déplacement, qui a reçu le prix culture et bibliothèques pour tous en 2013, et le dernier ouvrage de Marie Sizun, *La Gouvernante suédoise*, Editions Arléa, 307 pages.

Marie
Sizun

La gouvernante suédoise



«plein de paroles non dites». La mère, Hulda, est fragile: visage mystérieux au regard d'enfant, «muet, éteint», sourire «silencieux, réticent», corps «comme un appel sans paroles». Elle a épousé Léonard à 17 ans – lui en avait 40 – et lui a donné quatre enfants, Isidore, Eugène, Louise et Eugénie, souvent livrés à eux-mêmes, entre un père qu'ils craignent et une mère qu'ils voudraient protéger.

Et il y a Livia. Cultivée – elle parle français –, la jeune femme s'adapte «parfaitement à ses fonctions et à la maison». Si parfaitement que les enfants l'adorent, que le personnel lui obéit, que Léonard lui accorde toute sa confiance et que Hulda, qui a le même âge, éprouve de l'amitié pour elle. Livia, c'est la force, l'autorité tran-

Une écriture sensible

La Gouvernante suédoise est le neuvième roman de Marie Sizun. Il est porté par une écriture sobre, élégante et poétique qui fouille la vérité et le mystère des êtres et des choses. Comme un peintre, l'auteure procède par touches légères, suggère, entre ombre et lumière, tout ce qui habite le cœur de chacun, rêves, désirs, espoirs déçus, et ces non-dits qui forment le socle de toute existence. ■

GdSC